



Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

Mars-Avril 2011 - n°25

L'annonce courant janvier par le pape Benoît XVI d'une nouvelle Réunion interreligieuse à Assise pour le mois d'octobre prochain a provoqué un juste élan de protestations des voix vraiment catholiques. Certains nous diront peut-être d'attendre les faits. Soit ! Mais ne les connaissons-nous pas en scrutant le passé ?

Déjà, lors de la réunion interreligieuse de 1986, les ecclésiastiques œcuménistes étaient obligés de torturer les mots pour tenter d'écarter tout indifférentisme et relativisme : On ne priera pas ensemble, mais on sera ensemble pour prier !

Pax Dei

Mais de fait, **ces précautions oratoires peuvent-ils effacer l'effet syncrétiste catastrophique** induit dans l'esprit des fidèles qui ont pu voir en 1986, pour ne prendre que cet exemple, un Bouddha trôner sur un tabernacle jusqu'à mettre sous le boisseau les premiers commandements de Dieu ? : « *Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas*

d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. »¹

Mais, certains objecteront peut-être encore : « *Regardez au moins l'intention du Pape Benoît XVI qui est bonne : La recherche de la paix !* »

« *En octobre prochain, a déclaré le pape, je me rendrai en pèlerinage dans la ville de saint François, en invitant à s'unir à ce chemin les frères chrétiens des différentes confessions, les représentants des traditions religieuses du monde et, idéalement, tous les hommes de bonne volonté, pour faire mémoire de ce geste historique voulu par mon Prédécesseur et renouveler solennellement l'engagement des croyants de chaque religion à vivre sa propre foi religieuse comme un service pour la cause de la paix.* »²

De quoi s'agit-il ? Nous aimons certes tous méditer sur le *Princeps Pacis*, le Prince de la Paix. Nous voyons bien également que le monde s'effondre toujours un peu plus dans des discordes, guerres civiles, attaques toujours répétées contre les chrétiens, qu'ils soient en Irak, en Égypte, ou même en France où la christianophobie fait rage (en France, par exemple, 90% des cimetières profanés sont des cimetières catholiques !)

Certes, tout catholique ne peut qu'être saisi par l'actualité de ces derniers mois, voire de ces dernières années. La paix ne doit-elle pas être l'objet de nos prières ?

Bien sûr ! Nul ne peut s'en désintéresser. Pie XII le proclamait déjà bien clairement dans son radio Message de Noël 1954 : « *Si nous tournons nos regards vers l'avenir, proclamait Pie XII, le premier problème urgent qui se présente est la Paix intérieure des Nations.* » Mais de quelle paix s'agit-il ? Pour arriver aux bonnes conclusions, il convient de bien la définir.

La paix, dans le discours religieusement correct actuel, est devenue un transcendantal devant lequel tout doit prendre référence. Le pape Jean-Paul II dans son discours final lors de la rencontre œcuménique d'Assise en 1986 donnait cette affirmation surprenante : « *Le défi de la paix, tel qu'il se présente actuellement à toute conscience humaine, transcende les différences religieuses.* » Etrange conception de la paix, même si le pape ajoutait devant les représentants des autres religions : « *Je redis humblement ma propre conviction : la paix, porte le nom de Jésus-Christ.* » Etrange conception qui réduit l'adhésion au nom de Jésus-Christ à une simple et humble conviction personnelle ! Etrange propos qui va également à l'encontre de la définition traditionnelle de la paix donnée depuis saint Augustin : « *La tranquillité de l'ordre juste.* »

Autrement dit, pour le Docteur de l'Église, **la paix doit découler de l'ordre juste, et non l'ordre de la paix.** Le premier ordre n'est-il donc pas de reconnaître et de proclamer la divinité de Notre Sauveur, non pas seulement pour les chrétiens, mais pour tous !

Pie XII avait un langage clair et définissait prophétiquement ces deux sortes de paix, en 1954 : La paix froide et la pax Dei !

« *Qu'entend-on, en effet, dans le monde de la politique, par paix froide, sinon la pure coexistence de divers peuples, entretenue par la crainte mutuelle et la désillusion* »
(Suite page 11)



Au détour du Prieuré



Représentation de Noël de l'Ecole Saint-Georges



Pendant la représentation

- ♦ **Après la fête de Noël**, M. l'abbé Léon suit sa retraite sacerdotale à Gastines.
- ♦ **Dimanche 9 janvier**, les chapelles de Saintes et de Vérac tirent les Rois.
- ♦ **Jeudi 13 janvier**, M. l'abbé Verdet se rend à Paris pour assister à la réunion des directeurs des écoles primaires du district. Réunion toujours très intéressante et qui permet d'harmoniser les écoles entre elles.
- ♦ **Samedi 15 janvier** : En présence de M. l'adjoint au Maire du Bouscat, des parents et des amis de l'**Ecole Saint-Georges**, ses élèves présentent leur spectacle de Noël dans la spacieuse salle de l'Ermitage prêtée gracieusement par la Mairie. Le Cours moyen joue **Le Voyage des trois Rois**, un théâtre plein de verve et de poésie d'Henri Ghéon. Puis les petits choristes de la Grande section et du C.P. miment la berceuse bretonne de **L'Enfant au cœur d'or**. L'Ecole est consacrée à l'Enfant-Jésus de Prague! Aussi, les élèves du Cours élémentaire sont-ils fiers de présenter un épisode peu connu des miracles de leur divin Protecteur : **L'Enfant Jésus de Prague à la crèche** ! On a pu voir ainsi les talents et la gracieuse simplicité de ces

artistes en herbe qui mémorisent et restituent de longs textes d'auteurs..., reflet d'un travail laborieux effectué jour après jour par l'Ecole. Après le théâtre, M. l'abbé Verdet salue les élèves et leurs institutrices, puis les spectateurs, parmi lesquels Mère Prieure de Saint-Macaire. Puis il bénit les galettes de Rois qui récompensent les petits et réjouissent tous ceux qui soutiennent notre œuvre scolaire, tandis que les langues se délient.

- ♦ Ce même jour, M. Michel Hinot, responsable de région du **Pèlerinage de Chartres à Paris** pour l'Aquitaine assiste à Paris à la réunion des chefs de régions, où est notamment présent M^{fr} Fellay. La Sainte Eucharistie sera à l'honneur cette année puisque notre pèlerinage finira par une grande procession du Saint Sacrement avec 600 enfants de chœurs en soutanelles dans les rue de Paris. **Pensez déjà à vous inscrire ! Les tracts** sont à votre disposition à la sortie de la chapelle.
- ♦ **Samedi 29 janvier**, après avoir visionné le diaporama sur la vie de M^{fr} Lefebvre, M. l'abbé Verdet prononce une conférence à Brignoles sur l'importance de la transmission de la foi. La veille une projection avait été également organisée au Prieuré Saint-Maximin de Toulon.
- ♦ **Mercredi 2 février** : M. l'abbé Verdet assiste aux prises de soutanes à Saint Nicolas.
- ♦ **Vendredi 11 et samedi 12 février** : Tous les prêtres du doyenné se retrouvent à Domezain pour une récollection sacerdotale autour de M. l'abbé Boivin, 1^{er} assistant du supérieur de District. Le soir, belle réussite pour le Loto de soutien à l'Ecole Saint-Georges qui connut un franc succès avec un record de participation d'environ 135 personnes dans la salle du Grand Darnal de Bruges. Merci à toute l'équipe de son organisation !
- ♦ **Jeudi 17 février** : réunion du Cercle du M.C.F. sur Bordeaux. Que chacun puisse s'investir dans un topo, tel est le souhait de M. le Prieur.
- ♦ **Vendredi 18 février**, arrivée à l'Ecole Saint-Georges des Membres du MJCF

de la Province du S.O. qui viennent y passer un W.E. de préparation de leur camp d'été.

- ♦ **Samedi 19 février**, M. l'abbé de Lestrangle prêche la récollection des membres du Tiers-Ordre de la Fraternité à laquelle sont conviés les membres des Tiers-Ordres amis.
- ♦ **Dimanche 20 février**, dans la soirée, arrivent les deux assistantes de la Supérieure générale des Sœurs de la Fraternité St Pie X qui viennent procéder à la visite canonique de la Communauté des sœurs du Prieuré Sainte-Marie.
- ♦ **Jeudi 24 février**, M. le Prieur bénit la nouvelle Maison des Sœurs qui prendra le nom de « **Maison Saint-Joseph** » et qui commence à accueillir les sœurs.
- ♦ **Vendredi 25 février**, départ des deux assistantes et arrivée de deux autres religieuses qui viennent passer une semaine afin d'aider nos sœurs dans leur déménagement. A midi, nous accueillons M. l'abbé Cottard qui se trouve finalement obligé de coucher au Prieuré : sa voiture a une panne électronique... Il devra revenir la rechercher la semaine prochaine !
- ♦ **Samedi 26 février**, ce sont les chefs et cheftaines d'unité du G.H.R. qui se réunissent pour un W.E. de formation, garçons d'un côté et filles de l'autre.
- ♦ **Lundi 28 février**, MM. les abbés Verdet et de Lestrangle se rendent à Flavigny pour assister à la session d'études théologiques dont le thème cette année est la Sainte-Ecriture. Pendant cette session a également lieu la réunion des Doyens et celle des Prieurs.

Un Roi Mage scrute l'Etoile...



Le Siège de Malte

ou la grande défaite de Soliman le Magnifique - 1565

Le siège de Saint-Elme du 24 mai au 23 juin

Le 24 mai, les premières attaques contre Saint-Elme débutent, et malgré la vaillance héroïque des chrétiens, dès le mardi 29 mai, le croissant turc flotte sur un premier rempart de Saint-Elme. Aussi les chevaliers se replient-ils dans le fort. Le jeudi 31 mai, suite à une dépêche du vice-roi de Sicile, venant de Messine, la Valette déclare : « *Nous savons maintenant que nous ne devons pas compter sur les autres pour notre délivrance, mais sur Dieu seul.* »

Le siège est éprouvant pour le moral des troupes chrétiennes. Certains jours, on put compter pas moins de 6000 ou 7000 coups de feu tirés sur Saint-Elme.

Le jeudi 7 juin, le chevalier Medran, connu pour son intrépidité et sa bravoure, est envoyé par les défenseurs du fort pour présenter au grand maître et au Conseil l'état de dégradation des fortifications et la demande de se replier. Bien que plusieurs membres du Conseil soient du même avis que le chevalier sur l'inutilité d'une résistance impossible, le grand maître rejette pourtant la supplique au motif qu'aucun secours ne serait envoyé si le fort tombait, et il ajoute : « *Nous avons juré obéissance quand nous avons rejoint l'Ordre. Nous avons aussi juré sur nos vœux de chevalerie que nous sacrifierons nos vies pour la foi, partout et toujours [...]. Nos frères à Saint-Elme doivent en accepter aujourd'hui le sacrifice !* » Le salut de Malte et de l'Ordre était à ce prix. Finalement, malgré quelques sautes d'humeur de certains, aucun chevalier ne renâcla à ce devoir d'honneur.

Le dimanche 10 juin, Mustapha fait sonner une grande offensive qu'il espère définitive pour remporter la place forte, vu l'état d'épuisement des défenseurs. En vain... Tandis que 1500 assaillants restèrent au pied des murailles morts ou mourants, chez les défenseurs, la garnison ne perdit que 60 hommes.

Devant un tel courage des chevaliers et les grandes pertes des siens, le jeudi 14 juin, Mustapha propose une reddition et un passage sain et sauf aux défenseurs du fort... Mais le moral des troupes est intact, sur-

tout depuis la dernière offensive. Aussi, refusent-ils tous !

Furieux, Mustapha et Dragut reprennent l'offensive qui dure 6 heures avec des corps à corps terribles. « *Les Turcs, comme les chrétiens restaient incrédules d'un combat aussi meurtrier qui laissait le fort toujours vaillant.* »

Lundi 18 juin, Dragut et l'Aga des janissaires sont mortellement blessés par un boulet de canon.

Le mardi 19 juin, un vibrant message de Miranda parvient à la Valette au sujet de l'état de la garnison de Saint-Elme qui ne peut que bientôt tomber : « *Il m'a semblé que je ne devais taire à vous la faveur que notre Religion a jusqu'ici reçue en sa défense du fort Saint-Elme, lequel ayant été plus furieusement battu qu'aucune autre forteresse dont jamais on ait oui parler et jusques avoir souffert 13000 coups de canon en vingt jours que ladite batterie a duré... Ce qu'on peut dire qu'un vrai et évident (sic) œuvre de Dieu, lequel en son infinie bonté, et non par nos mérites, a voulu montrer et faire paraître aux ennemis même comment il est protecteur et défenseur de cette sienne guerre.* »

Le lendemain, Miranda demande comme une grâce au grand maître de ne plus envoyer de renforts qui ne seraient que des hommes sacrifiés à la défense d'une place déjà perdue. Après le prochain assaut, les défenseurs pensent bien se replier sur Birgu. Mais la Valette sait que tout repli est désormais impossible.

Le jeudi 21 juin, la procession de la Fête du Corpus Christi malgré le siège et le bruit des canons, est solennellement et pieusement observée, comme depuis la fondation de l'Ordre.

Le vendredi 22 juin, 2000 turcs perdent la vie sans remporter la victoire. Mais les chevaliers et les soldats se préparent à mourir. « *Ils reçoivent les saints sacrements, se donèrent l'un l'autre le baiser de paix et s'encouragèrent avec les mots de consolation que seuls des hommes d'un tel courage savaient trouver.* » Pour éviter la profanation des reliques, ils les cachent.

Le samedi 23 juin, l'assaut final est lancé contre Saint-Elme... A l'étonnement de l'état-major turc, les chrétiens devaient résis-



Le fort Saint-Elme
reconstruit après le siège

ter encore 4 heures avant de se voir réduits à 60 personnes pour défendre la brèche. C'était la veille de la Saint-Jean... Le dernier message du chevalier de Guaras au grand maître résumait bien la situation que désespérée : « *Nous fêterons la fête de l'Hôpital dans l'autre monde.* » L'étendard de Soliman et de l'islam est bientôt hissé à la place de la croix à huit pointes de l'Ordre de Saint-Jean. Mais pour Mustapha la tâche n'est pas achevée pour autant. Saint-Ange tient toujours. Considérant ses pertes et les sacrifices qu'avait exigés la prise d'un fort si faible en défenseurs, il s'écria : « *Que ne fera le père puisque le fils, qui est si petit, nous coûte nos plus braves soldats.* » En effet, quelque 8000 à 10000 hommes du sultan périrent dans la prise de ce fort, tandis que les chrétiens ne perdirent "que" 1500 des leurs, dont 120 membres de l'Ordre. Quant aux survivants, ils furent faits prisonniers, réduits en esclavage ou envoyés aux galères. Dans ces circonstances, la barbarie des soldats de Mustapha fut cruelle. Les corps des chevaliers morts furent décapités et leurs troncs cloués sur des planches en forme de croix avant d'être tous jetés à la mer. Quant aux chevaliers qui respiraient encore, « *par l'ordre du chef turc, on leur ouvrit l'estomac et, après leur avoir arraché le cœur..., on fendit leurs corps en croix* » par dérision de la foi chrétienne... On les attacha sur des planches et on les jeta à la mer dans l'espoir que la mer les porterait au pied du Château Saint-Ange.



Pendant le grand siège

Le siège de Birgu et de Senglea 24 juin - 7 septembre

En vengeur de la cruauté de l'ennemi, et pour faire comprendre aux officiers du sultan de ne pas faire la guerre en bourreau, la Valette fait décapiter les Turcs prisonniers et envoyer leur tête en guise de boulets de canon. Tous comprirent que la guerre serait désormais faite à outrance, sans retour en arrière, et qu'il valait mieux mourir au combat que de cette façon-là.

Avec sa fermeté ordinaire et sa hauteur de courage au-dessus des événements, la Valette organise la défense de Saint-Ange... Les stocks de provisions et d'eau potable sont contrôlés ; les meutes de chiens de chasse qui dérangent la garnison pendant la nuit et mangent les provisions pendant le jour, sont sacrifiées. Avec une noble audace et un regard de feu qui brille dans ses yeux, le grand maître entretient le courage de tous ; il loue la force d'âme des défenseurs de Saint-Elme, montre l'état affaibli de l'adversaire par la maladie et le peu d'approvisionnement qu'il reçoit ; il s'adresse également à la population pour la mettre en garde contre l'état pitoyable de servitude qu'elle subirait en cas de victoire ennemie. Aux troupes, il parle un langage sans détours : « *Nous sommes soldats de Jésus-Christ, comme vous, mes camarades. Et si par malheur vous nous perdiez et tous vos officiers, je suis bien persuadé que vous n'en combattriez pas avec moins de résolution et qu'alors vous sauriez bien prendre l'ordre de votre courage.* »

Ordre est donc donné de combattre jusqu'à la mort et de ne plus faire de prisonnier.

Le vendredi 29 juin, les chrétiens reçoivent, envoyés par le vice-roi de Sicile, un renfort inespéré de quatre vaisseaux avec 42 chevaliers (dont deux neveux de la Valette), 25 gentilshommes volontaires, 56 canoniers et 600 fantassins. Aussi, et peut-être pour cette dernière raison, le samedi 30 juin, le pacha Mustapha entreprend une négociation et décide de proposer à la Valette les mêmes conditions que celles acceptées par le grand maître Villiers de l'Isle-Adam lors de la chute de Rhodes :

un passage assuré en Sicile et les honneurs de la guerre, sous la simple condition d'abandonner Malte. Après tout, la Valette ne pourrait-il accepter ces conditions, lui qui, en 1522, lors de la chute de Rhodes, avait accompagné dans son exil le grand maître de l'époque, Philippe de Villiers de l'Isle-Adam ? Mais les circonstances sont pour l'heure différentes. L'île ne peut être abandonnée sous peine de voir l'islam se répandre dans la Chrétienté. Aussi, après avoir adressé un refus catégorique à l'émissaire grec qui n'en menait pas large, le grand maître ajouta en lui montrant l'épaisse muraille et le fossé : « *Dites à votre Maître que c'est le seul endroit que nous voulons céder au pacha et que nous réservons pour l'y ensevelir avec tous ses janissaires.* »

Devant le courage et la résistance acharnée et obstinée des chrétiens, le pacha, furieux, fit cette promesse sauvage : « *Par les ossements de mes ancêtres, puisse Allah éclairer leurs tombes. Je jure que, quand j'aurai pris ces citadelles, je n'épargnerai aucun homme. Tous, je les passerai au fil de l'épée. Je prendrai seul vivant leur grand maître et lui seul, je le conduirai enchaîné pour s'agenouiller aux pieds du sultan !* » Informé par un transfuge, la Valette s'en montra peu ému et, s'adressant à ses chevaliers, répliqua : « *Je l'empêcherai bien, et si ce siège, contre mon espérance, se terminait par un malheureux succès, je vous déclare que j'ai résolu dans cette extrémité, et plutôt qu'on voie jamais à Constantinople, moi vivant, un grand maître chargé de chaînes, de prendre l'habit d'un simple soldat, de me jeter l'épée à la main dans les plus épais bataillons de nos ennemis, de m'y faire tuer et de mourir avec mes enfants et mes frères... !* » De plus, d'après les messages reçus, la Valette ne peut compter que sur les propres forces dont il dispose... Aussi, continue-t-il d'encourager ses chevaliers à mourir les armes à la main. Et pourtant, en Sicile, des voix commencent à se lever pour réclamer une intervention armée de secours. Si Malte tombe, le prochain terrain de conquête ne sera-t-il pas la Sicile et l'Italie du Sud ? Aussi don Garcia, cédant à ces instances pressantes, écrit-il à la Valette pour l'informer que deux galères armées avec 200 chevaliers viendront participer à la défense de Malte pour la fin du mois.

Le samedi 18 août, une nouvelle attaque contre Senglea et le fort Saint-Michel produit une confusion indescriptible chez les chrétiens. Conscient de ses responsabilités, le grand maître n'hésite pas un seul instant et se lance dans la bataille sans prendre le temps de s'équiper. Touché à la jambe par une grenade, aux cris de « *le grand maître est en danger* », il est bien vite entouré par les chevaliers qui accourent pour le proté-

ger et le prier de se retirer. — « *Je ne me retirerai pas aussi longtemps que ces bannières flotteront dans le vent* », répliqua-t-il ! Mais les infidèles, chargés de plaies et de blessures, finissent malgré tout par se retirer en désordre. Le grand maître ordonne alors de pendre les bannières prises à l'ennemi dans l'église conventuelle Saint-Laurent. Dans la bataille, la figure du grand maître se découpant sur la brèche était pour les chrétiens comme un signe de ralliement inébranlable.

Après chaque succès, il ne manquait jamais de faire dire des actions de grâces. Pendant toute la durée du siège, cet homme hors du commun ne négligeait jamais ses devoirs, religieux ou militaires, il ne quittait son quartier général que pour aller se battre lui-même sur la brèche. Avant un assaut de l'ennemi au poste de Castille, il s'écria : « *Il faut y aller donc pour les repousser, mais passons à l'église pour faire un mot de prière à Dieu, et pour si peu que nous Le priions, le temps n'en sera point perdu ni notre aller retardé. Cependant Dieu s'il Lui plaît, bataillera pour nous.* »

Le jeudi 23 août, Birgu miné de tout côté est touché par une brèche irréparable. D'aucuns du Conseil pressent le grand maître de se retirer sur Saint-Ange toujours intact. Se dressant face à eux, la Valette leur tint ce discours : « *Mes chers frères, je respecte votre avis mais je ne le suivrai pas ! Et voici pourquoi : en abandonnant Birgu, nous perdrons Senglea car la garnison ne pourra pas tenir tout seule. Le château Saint-Ange est trop petit pour contenir toute la population aussi bien que nous-mêmes et nos hommes. Je n'ai pas davantage l'intention d'abandonner à l'ennemi les loyaux Maltais, leurs femmes et leurs enfants. La citerne d'eau pour désaltérer tout le monde et la disette seule d'une chose dont on ne peut se passer nous réduirait en peu de jours ou à mourir de soif ou à ouvrir aux Turcs les portes de la place. Avec les Turcs maîtres de Senglea et de Birgu, le temps ne sera plus éloigné où le château lui-même tombera sous les tirs concentrés de leurs canons. En ce moment, ils sont obligés de disperser leur énergie et leur poudre, ce qui ne serait plus le cas si nous étions tous enfermés à Saint-Ange. Non, c'est ici, mes chers frères, qu'il faut que nous mourions tous ensemble ou que nous en chassions nos cruels ennemis avec l'aide de Dieu.* »

Sur ces entrefaites et devant la difficulté de s'approvisionner à laquelle s'ajoutait la crainte de la colère de Soliman devant une défaite prévisible, Mustapha décide de brusquer la victoire en s'attaquant directement à la capitale, Mdina. Cette dernière est du reste peu fortifiée et abandonnée du meilleur de ses défenseurs accourus à la

rescousse des forts durement attaqués. Aussi espère-t-il une victoire prompte. Mais à l'annonce de la nouvelle, le gouverneur de Mdina, le chevalier Mesquita, homme d'une grande sagesse et haute intrépidité, use d'un stratagème habile à décourager les Turcs. Il fait habiller la cité d'uniformes de soldats et parader en haut des murailles tous les paysans réfugiés dans la cité. A cette vue, consternés, les Turcs s'écrient : « *C'est un autre Saint-Elme !* » Quelques coups de feu et de canons rajoutés achèvent de décourager le vice-roi d'Alger qui se retire par prudence. Une messe d'action de grâce est célébrée dans la cathédrale édiflée sur la maison du romain Publius qui accueillit saint Paul après son naufrage. Pour beaucoup de chrétiens, cette retraite inespérée était le témoignage que saint Paul veillait toujours sur Malte et annonçait le départ prochain et définitif des Turcs. Pour l'heure, le pacha se concentrera sur les forts toujours tenus par les chrétiens en espérant la victoire avant que l'amiral Piali ne regagne avec ses galères Constantinople. Mais les chevaliers, fortifiés par le repli de Mdina, en viennent à évoquer la possibilité de remporter la victoire sans le secours de l'hésitant don Garcia.

Pendant ce temps, en Sicile, le temps joue malgré tout en faveur d'une intervention armée de secours. Le 25 août, sans que la Valette en soit avisé, le vice-roi avec 8000 à 12000 soldats met les voiles sur Malte. Mais une tempête puis le mauvais temps rendra difficile la progression. Ce n'est que le 7 septembre que les hommes débarquent sur la plage de Mellieha. Après le débarquement, et sur le chemin du retour vers la Sicile, don Garcia, naviguant au sud de l'île, fait saluer la forteresse de Saint-Ange et le drapeau de l'Ordre. La joie des assiégés qui apprennent ainsi l'arrivée des secours est sans borne. En cette occasion, déçu malgré tout du peu de renfort, le grand maître usa d'un nouveau stratagème. Libérant un esclave musulman prisonnier, il lui accorde sa liberté comme acte de clémence du vice-roi qui vient de débarquer avec 16000 soldats... : dans ces conditions le pacha n'a plus qu'à lever le siège, lui affirme-t-il !

Le 8 septembre, départ des Turcs, en la fête de la Nativité de Notre-Dame

Consterné en entendant le rapport de cet esclave, l'état-major turc décide l'évacuation immédiate de l'île. Le 8 septembre, en la fête de la Nativité de Notre-Dame, les troupes turques réembarquent donc... L'allégresse des assiégés put

alors se manifester, et une grande foule suivit les chevaliers qui se rendaient en procession chanter un Te Deum solennel à l'église conventuelle Saint-Laurent ! Tous ceux qui avaient douté du bien-fondé des décisions du grand maître purent en cette occasion en reconnaître la sagesse et se féliciter de s'y être soumis.

Mais Mustapha, comprenant son erreur du fait qu'il aurait pu facilement écraser l'armée chrétienne de secours, réunit un conseil de guerre. Malgré l'opposition de Piali qui veut toujours sauvegarder sa flotte et ne serait pas mécontent de voir rentrer vaincu le pacha à Constantinople, et avec l'appui de Hassan, le débarquement est décidé.

Averti du danger par ses observateurs, la Valette envoie d'urgence un messenger au chef de l'expédition de secours, Ascaro de la Corna. La Valette sait bien que si par malheur les Turcs l'emportaient, le siège reprendrait et la chute de Malte serait imminente. Tout l'avenir de l'Ordre se jouerait dans les heures qui suivraient. Aussi les chevaliers se ruent-ils à l'assaut des musulmans. « *Quelle honte pour nous, déclara le chevalier Alvarez de Sande qui commande l'attaque, si à notre vue ils emportaient ces places qui après tout n'ont plus pour fortification et pour murailles que le corps seul des chevaliers qui les défendent !* » Repoussé à la mer, Mustapha, qui s'était lancé personnellement avec grand courage dans la bataille rembarqua définitivement dans la soirée de ce 8 septembre.

Les chefs de l'armée de secours furent reçus comme des libérateurs. Mais quand ils découvrirent l'état des ruines des deux presqu'îles, lorsqu'ils virent ces brèches si larges qu'il semblait inexplicable que les Turcs eussent échoués, quand ils constatèrent le vide des réserves en nourriture, les blessures et l'état de fatigue avancé des hommes, ils comprirent à quel prix Malte avait été sauvée.

A son retour, le précautionneux Mustapha prend soin de faire annoncer sa défaite au Sultan. Ce dernier en colère déclare alors vouloir exterminer jusqu'au dernier les chrétiens en reprenant lui-même l'offensive : « *Mon épée est invincible, mais seulement si c'est moi qui la manie.* » Il fit alors publier la victoire de ses troupes en ordonnant à la flotte de ne rentrer dans le port que la nuit tombée, afin que personne ne puisse constater l'état réel des soldats. Cette annonce sauva Mustapha de la décapitation.

Pendant le siège, 260 chevaliers et 8000 soldats chrétiens périrent, un seul soldat trahit. Le 8 septembre, il ne restait que 600 défenseurs, et encore la plupart blessés. Du côté musulman, sur les 40.000 arrivés,

seuls 10.000 retournèrent à Constantinople, et encore sans compter les Algériens, les Egyptiens et les corsaires de Dragut.

**« Non æs, sed fides. »
Ce n'est pas l'argent qui compte,
mais la fidélité.**

Vainqueur, le grand maître toujours prudent, restaura et renforça les défenses de ce rocher méditerranéen si stratégique. Sans oublier les valeureux fort de Saint-Elme et de Birgu rebaptisés respectivement La Victorieuse et L'Invaincue, il édifia sur le Mont Sciberras une nouvelle forteresse baptisée la humilissima civitas Valettae, la très humble cité de la Valette. S'adonnant totalement à cette nouvelle tâche, sans négliger non plus la guerre de course, le grand maître, très attaché à la discipline de l'Ordre, eut à souffrir de différents scandales qu'il dut réprimer.

Sentant sa fin prochaine arriver, la Valette prit ses dispositions tant matérielles que spirituelles, invitant particulièrement les chevaliers à vivre dans la paix, l'union et l'obéissance stricte à son successeur. Le 21 août 1568, invoquant les saints noms de Jésus et de Marie, il mourut paisiblement âgé de 74 ans. Après des funérailles solennelles présidées par Pierre Guidalotti, son successeur sitôt élu, il fut inhumé selon son désir, dans l'Eglise Notre-Dame de la Victoire. Depuis, sa dépouille repose dans la crypte de la cathédrale Saint-Jean.

De Jean Parisot de la Valette, « *digne d'un honneur éternel. Lui qui fut la terreur de l'Afrique et de l'Asie, le bouclier de l'Europe quand il chassa les Barbares de ses armes saintes...* », l'histoire retiendra surtout le vainqueur de Soliman : car, des trois sièges menés par les grands maîtres de l'Ordre contre l'islam, celui de 1565 fut, au dire de la chrétienté, le plus spectaculaire et le plus valeureux, fruit d'une fidélité sans faille exprimée par la devise gravée sur la monnaie de cuivre frappée après la victoire, lorsqu'il manquait des fonds tant attendus d'Europe : « *Non æs, sed fides* ».

Abbé Patrick Verdet

**Livre encore en vente
sur la table de Presse**

N.D.A. a demandé à Maître Dominique Remy, de retour d'un voyage en Asie, de nous donner un aperçu du travail de nos missionnaires dans ces terres lointaines. Apostolat gigantesque, à la mesure de ces vastes contrées que les missionnaires français et autres ont tant parcourues dans le passé pour les évangéliser !

Voici donc quelques trois semaines passées entre la Malaisie, le Vietnam et le Cambodge. Que de souvenirs, d'émotions et de réflexions à faire partager. Penchez-vous sur une mapemonde et vous serez confondus par les distances. Combien de milles marins de la côte d'Oman au Japon et jusqu'à la Nouvelle Zélande ! Combien de kilomètres de côtes entre tous ces pays qui plongent dans l'Océan Indien, la Mer de Chine méridionale, le Golfe du Bengale, la Mer d'Arabie, l'Océan Pacifique, et combien d'autres mers.

Et tous ces peuples, comment les compter ?

Les Emirats Arabes unis, Oman, toute l'Asie du Sud-Est, l'Indonésie, et les Philippines, et le Japon, la Nouvelle Zélande, Vanuatu, la Nouvelle Calédonie, et bien sûr l'Inde et la Chine. Et il en reste !

Combien de millions, de dizaines de millions, de centaines de millions ? Plusieurs milliards. Plus de la moitié de l'humanité.

Et bien, tout cela n'est que le district d'Asie et du Moyen-Orient sous la responsabilité depuis 14 ans de Monsieur l'abbé Couture, lui-même d'origine canadienne, avec l'aide d'une belle équipe de prêtres.

Il y a 24 heures de décalage entre les deux extrêmes de ce district.



La chapelle en Malaisia

Et pour l'évangélisation, combien sont-ils ? 20 prêtres. Sont-ils découragés par l'ampleur de la tâche qui dépasse, et ô combien, les forces humaines ? Non bien sûr car la peine n'est plus proportionnée au travail des prêtres mais relève de la Grandeur, de la Puissance et de la Bonté de Dieu. Tout est donc entre les mains de la Divine Providence. D'ailleurs, comment faire autrement et c'est pourquoi l'ardeur de nos prêtres est sans limite.

Ainsi, ils desservent 18 pays ayant chacun un ou plusieurs centres de messe, réunissant en tout et pour tout environ 3,000 fidèles.

Les fruits sont pourtant au rendez-vous. Déjà, 25 vocations de religieuses, 11 vocations de frères et 10 prêtres ordonnés.

Les obstacles d'ailleurs sont à la hauteur de la tâche. Inutile de parler des pays où l'Islam est "religion" d'Etat car le prosélytisme chrétien est suivi d'un arrêt de mort.

Là où règne le communisme, les difficultés sont autres.

La Chine

En Chine, un de nos amis prêtres ne dort jamais dans la même maison. Il faut agir avec une très grande prudence, les messes sont célébrées en secret et les visites sont rares. En Chine, comme chacun sait, il y a deux Eglises : l'Eglise officielle entre les mains du Parti et l'Eglise souterraine qui est martyrisée et dont de nombreux prêtres et évêques sont encore emprisonnés ou sous liberté surveillée. Malheureusement, la messe traditionnelle a disparu

dans les années 1990, le Concile règne avec sa liturgie. Mais quelques lueurs d'espoir d'un retour sont arrivées avec le Motu Proprio. Ici et là, on s'essaie à la messe de St Pie V, bien qu'ignorant du latin, la plupart du temps.

N'oublions pas que le premier objectif de Mao, pour la prise du pouvoir, était la destruction de la Légion de Marie.

Le Vietnam

Au Vietnam, le problème religieux est différent. Comme presque tous les pays de cette partie du monde, la corruption fait partie intégrante de la société. Tous les "agents de l'Etat", à quelque niveau que ce soit, peuvent être achetés. Cela explique d'ailleurs quelques "espaces de liberté".

A la différence de la Chine, qui a deux Eglises avec deux hiérarchies, au Vietnam, il n'y a qu'une Eglise mais qui a deux visages.

Dans ce Vietnam, le nombre des chrétiens est estimé à 8 ou 9 % de la population, soit quelques six millions de fidèles.

Les premiers missionnaires occidentaux ont fait leur apparition au Tonkin, dans le Nord Vietnam, en 1610.

Ce sont les Jésuites portugais qui en 1615 fondent les premières missions catholiques permanentes.

Outre la foi, le catholicisme va influencer la culture vietnamienne en introduisant la romanisation de l'écriture, l'introduction de la logique et des méthodes scientifiques occidentales.

(Suite page 7)

La vie du catholicisme au Vietnam n'a pas toujours été "un long fleuve tranquille". Ainsi, de 1712 à 1720, un décret interdira le christianisme dans le Nord. Le Sud sera frappé de la même mesure en 1750.

Cette période de persécution va durer jusqu'au milieu des années 1860 où un traité octroie des droits territoriaux et commerciaux à la France.

Une nouvelle vague de persécution frappe l'Eglise de 1882 à 1884, coûtant la vie à un bon nombre de fidèles.

Elle prendra fin en 1885 avec la conquête de l'ensemble du territoire par les Français.

En 1954, après la signature des accords de Genève, qui coupent le pays en deux, on assiste à l'exode de un million de catholiques qui fuient le Nord pour rejoindre le Sud.

Après l'arrivée des communistes en 1975, les biens de l'Eglise, lieux de culte, écoles, dispensaires, hôpitaux, sont nationalisés.

Une nouvelle persécution qui ne veut pas dire son nom s'installe.

L'ensemble de la population vietnamienne est divisée en diverses religions :

Caodaïsme, Confucianisme, qui est le pilier de l'organisation spirituelle et morale du pays, Bouddhisme et Taoïsme et l'Islam encore très minoritaire.

Toutefois, depuis dix ans environ, on observe de la part du régime communisme une certaine souplesse à l'égard de l'Eglise.

La FSSPX a ainsi pu pénétrer tout le Vietnam, depuis plusieurs années grâce à un vietnamien réfugié aux USA. C'est un rescapé des boat-people qui a pu fuir du Vietnam après une fuite courageuse, vraiment marquée par la Divine Providence. (La plupart de ces boat-people n'emmenaient avec eux que leurs plus grands trésors : leurs enfants et une image de la Très Sainte Vierge.) Son histoire mériterait à elle seule un livre. Il faudra peut-être l'écrire. Il s'agit de Monsieur Vu qui vit actuellement en Californie.

L'apostolat est lent mais plein de promesse.

M. l'abbé Couture a ainsi, grâce au latin et au grégorien, point commun de rapprochement avec le clergé local, pu donner des cours de latin à Vinh au nord de Hué, dans les locaux mêmes de l'évêché, à des religieuses selon la méthode Orberg.

Après ce cours de latin, un contact fructueux a été pris avec le professeur de latin du grand séminaire de Hué. Ce dernier a acheté ainsi plusieurs livres sur la Tradition et a accepté le film sur la Sainte Messe édité par la Fraternité.

Des Bénédictins également ont été heu-

reux de bénéficier de cours de grégorien. Ils n'avaient jamais chanté le grand *Salve* !

Tout cela est encourageant.

Le clergé local en effet souffre de la perte de Romanité avec la perte du latin dans la liturgie.

Le seul moyen préconisé par M. l'abbé Couture est de revenir à la Tradition, d'autant que Mgr Lefebvre a été le défenseur constant de la Romanité.

Combien sont les fidèles au Vietnam ? Une poignée.

Les fidèles en Chine ? Une maigre poignée.

Singapour

A Singapour, résidence du supérieur de district, on compte 180 fidèles.

La Malaisie

A Kuala Lumpur, en Malaisie, desservi tous les 15 jours, on compte 60 fidèles.

La chapelle est ornée avec goût, d'ailleurs avec des statues européennes.

Elle se trouve au deuxième étage d'un immeuble, elle est assez vaste et après la messe dominicale, le prêtre desservant donne un cours de catéchisme aux adultes et aux enfants.

Il y a une chorale grégorienne de quatre jeunes gens et un membre de l' "Order of the Knights of Our Lady" (Les Chevaliers de Notre Dame).

Les Philippines

Aux Philippines, on compte plus de 1000 fidèles réguliers et la Fraternité va ouvrir sous un premier pensionnat de garçons.

Le projet est prêt d'aboutir mais les besoins financiers sont cruels.

M. l'abbé Couture fonde de gros espoirs sur ce collège qui sera un pôle d'apostolat efficace et une pépinière pour les vocations.

Que de peine et de sueur pour nos prêtres si lointains. Leur emploi du temps est impressionnant. M. l'abbé Couture nous donnait un très bref aperçu de son emploi du temps pour mesurer la fatigue et les peines :

- 28/12/2010 : messe au Sri Lanka.
- 30/12/2010 : messe à Singapour, puis prise d'avion rapide pour aller dire une nouvelle messe à Kuala Lumpur.
- 31/12/2010 : retour à Singapour.
- 01/01/2011 : messe à Jakarta.
- 03/01/2011 : messe dans le sud de l'Inde.

Pour le mois de février 2011, étaient programmées les visites des Philippines, de la Corée du Sud et du Japon.



Martyre de Paul Miki et de ses compagnons

Le Japon

Le Japon, terre de martyr, dont la foi s'enracine peu à peu, devrait donner de nombreux fruits, mais c'est lent.

Nous fêtons le 5 février le martyr de saint Paul Miki, et de ses 25 autres compagnons, à Nagasaki, qui nous rappelle l'évangélisation du Japon par St François-Xavier qui aborda ce pays en 1549 et qui, deux ans, baptisa 500 Japonais.

En 1587, on comptait plus de 200.000 chrétiens, parmi lesquels il y avait plusieurs seigneurs, princes et généraux, les principaux seigneurs de la cour et la fleur de la noblesse japonaise.

Se déclencha alors une furieuse persécution qui voulut éradiquer tout le christianisme dans le pays.

Malgré le danger, les religieux présents redoublèrent de zèle et, en moins de deux ans, jusqu'en 1597, ils baptisèrent plus de 60.000 personnes.

C'est à cette époque que nombre de prêtres, catéchistes et fidèles furent martyrisés jusqu'à la mort, dont le père franciscain Paul Miki et ses compagnons.

Leur vie est un exemple extraordinaire de foi, de courage et de générosité héroïque.

Telle fut la première phase de la persécution qui ne finit en 1640 qu'avec la mort de tous les prêtres. Les fidèles cachés, les Hidden Kiristians, devront tenir 220 ans sans prêtres.

Persécution attisée par la suite par la haine des Hollandais contre le catholicisme.

Personne ne pouvait alors entrer au Japon sans fouler au pied le crucifix.

Il faudra attendre les accords commerciaux avec l'Europe au milieu du 19^{ème} siècle pour suspendre toutes les mesures coercitives.

La foi enracinée par St François-Xavier ne

(Suite page 8)

peut qu'éclore.

Nous avons d'ailleurs, lors de notre visite à Malacca, pu nous recueillir sur le tombeau de St François-Xavier qui a recueilli quelques mois son corps avant qu'il rejoigne Goa.

Il y a les restes d'une église catholique et une belle statue en marbre blanc, qui est d'ailleurs très photographiée par de nombreux touristes musulmans, hindouistes ou bouddhistes. Puissent-ils en tirer quelque profit.

Quel immense champ d'apostolat ! Comme écrit plus avant, ils ne sont que 20 prêtres, aussi n'oublions pas que les premiers apôtres n'étaient que 12 et qu'ils ont changé la face de l'univers.

Peuples immenses que ces peuples asiatiques où la vie grouille dans une vie sociale organisée sans Dieu ou contre Dieu.

On ne peut qu'être surpris de l'avidité du sacré de cette population qui est foncièrement religieuse, mais mal orientée... Bouddha, ou toute autre caricature, est vénéré. On attend de lui la chance, la richesse, la jeunesse, la beauté, la santé. Les bâtons d'encens brûlent en permanence devant ces statues qui recueillent également de nombreux présents.

Quelle misère que de voir tout ce monde plongé dans l'obscurité du paganisme.

On comprend la soif d'un saint François-Xavier qui cherchait avant tout le salut des âmes.

Il nous faut des prêtres, beaucoup de prêtres, beaucoup de saints prêtres, beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses.

Pourquoi ne pas fonder tous nos espoirs sur la T.S.V.M. ?

Cette dernière est apparue au Vietnam, à Lavang, en 1798, entourée de deux anges, en tenant l'enfant Jésus dans ses bras. On la représente comme Notre Dame des Victoires. Il y a eu également les apparitions au Japon, à Akita, en 1973. Le sanctuaire au Vietnam est un sanctuaire digne de Lourdes pour la foi. C'est là "la porte du Ciel" pour offrir le salut à tous ces peuples.

Pour plus de renseignements, et pour aider les missions d'Asie, contactez :

Fr. Daniel Couture
District of Asia
286, Upper Thomson Road
SINGAPORE 574402

Spiritualité

Vous connaître, c'est la parfaite justice. (Sap. 15, 3)

"Je veux la miséricorde".

« Car *Je veux la miséricorde* et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plutôt que des holocaustes » (Os. 6, 6). Le Seigneur a raison de lier à la connaissance de Dieu *la miséricorde*, et celle-ci *avant (pendant et après) « la connaissance* de la gloire du Seigneur qui doit remplir la terre, comme la mer par les eaux qui la couvrent » (Hab. 2, 14).

Établissons ce préalable : de *la miséricorde*, il est dit : « La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur tribulation, et à se conserver pur du siècle présent », et saint Jacques de conclure : « L'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement » (Jac. 1, 27 & Jac. 2, 24).

"Je veux la connaissance de Dieu".

Et de *la connaissance*, il est dit : « Approchez-vous de Dieu, et Il s'approchera de vous », « et vous serez éclairés » (Jac. 4, 8 & Ps. 33, 6). Aussi après les premiers pas de la révérence, il y a l'aurore.

Où se trouvent les premières lueurs, et quelles en sont les prémices ? Les premières lueurs se trouvent, non à l'extérieur, mais à l'intérieur de l'âme, et les premiers fruits sont la paix avec Dieu, avec soi-même et avec le prochain : « J'écouterai ce que dira *au-dedans de moi* le Seigneur Dieu ; car Il annoncera *la paix* [...] pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur » ☩ « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs » (Ps. 84, 9 & Ps. 94, 8). Et c'est ici le prélude de *la voie de l'oraison aux formes si variées* : par elle, l'homme apprendra à avoir « ses affections dans la loi du Seigneur », et à méditer « cette loi jour et nuit » pour devenir un arbre planté... (Ps. 1, 2).

Sainte Thérèse de Jésus décrit **ce château intérieur de l'âme aux sept demeures** : ☩ en commençant par la prière vocale, puis par la méditation discursive, enfin par la méditation contemplative ; ☩ de l'oraison discursive (recueillement de l'entendement) à l'oraison affective (recueillement de la volonté) ; ☩ de l'oraison de recueillement active (oraison des "contentements divins") à l'oraison de quiétude passive (oraison des "goûts divins") ; ☩ de l'union mystique simple à l'union transformante *. On le voit, l'âme s'intériorise de plus en plus, elle se simplifie et entre dans une solitude qui lui permettra de s'unir à Dieu.

Les premiers fruits seront alors le repos et la lumière, la délivrance de l'esclavage du péché, et un nouveau carmel : "quand l'âme se détermine à pratiquer l'oraison et est entrée dans cette voie" **, « le Seigneur lui donnera toujours du repos ; Il remplira son âme de splendeurs, et Il délivrera ses os ; et elle deviendra comme un jardin arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent pas », « et elle ne souffrira plus de la faim » (Is. 58, 11 & Jer. 31, 12).

D'autres fruits de l'oraison apparaîtront : ☩ ceux qui résultent de l'entretien d'un fils avec son père, "d'un ami avec son ami, ou d'un esclave avec son Seigneur" [54 & 199] ; ☩ « pour notre instruction » et notre édification, car « la Charité édifie » (I Cor. 10, 11 ; I Cor. 8, 1) ; ☩ posant en nous « par l'Esprit Saint » les fondations des Béatitudes et des Fruits du Saint-Esprit, « afin que l'Église en reçoive de l'édification » et « que Dieu soit tout en tous » (I Cor. 14, 5 & I Cor. 15, 28).

En cette voie de l'oraison se manifesteront tous **les Dons du Saint-Esprit** : ☩ au début sous forme de touches : "C'est le propre du bon esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations, et de les établir dans le calme ; leur facilitant la voie et levant devant elles tous les obstacles, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien" [315] ; ☩ puis de manière de plus en plus déterminante : "il n'appartient qu'au Créateur d'entrer dans l'âme, d'en sortir, et d'y exciter des mouvements intérieurs qui l'attirent toute entière à l'amour de sa divine Majesté" [330] ; ☩ enfin pour "séparer entièrement de toute apparence de péché" [348].

« Lève-toi, sois éclairée, Jérusalem, car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Car les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité les peuples ; mais sur toi se lèvera le Seigneur, et l'on verra sa gloire en toi » (Is. 60, 1-2).

Abbé J.P. Putois

* Sainte Thérèse de Jésus décrit les sept demeures : « Car autant que je puis le comprendre, la porte d'entrée de ce château est *l'oraison et la considération* ; je ne dis pas mentale plutôt que vocale, car pour qu'il y ait oraison, il doit y avoir considération... ».

** Sainte Thérèse de Jésus développe les manières de faire oraison en s'aidant de la comparaison des **quatre manières d'arroser un jardin** : 1. tirer de l'eau d'un puits à force de bras ; 2. tourner à l'aide d'une manivelle une noria garnie de godets ; 3. amener l'eau soit d'une rivière, soit d'un ruisseau ; 4. la pluie abondante.

Les saints régionaux

L'Église de Bordeaux

Aux temps Apostoliques (I^{er} siècle)

2^e partie

Saint Fort, premier évêque de Bordeaux

Nous continuons, cher lecteur, la vie des saints bordelais. Après avoir pu admiré, dans le dernier bulletin les vies admirables de saint Martial, de sainte Véronique et de sainte Bénédicte, il convient ici d'aborder celle de saint Fort, premier évêque de Bordeaux et martyr.

Bénédicte avait donc permis la conversion de l'Aquitaine, par celle de son mari, guéri miraculeusement par le bâton de saint Pierre que détenait saint Martial. Or l'histoire nous dit que dans la région de « Burdigala » à l'époque, régnait une grande tolérance religieuse. Toutes sortes de cultes païens s'étaient répandus. L'historien de saint Martial nous raconte qu'un certain Sigebert était chef des druides. Sainte Bénédicte comprit son influence et réussit à le gagner à la bonne cause. Sûrement, il fut témoin de miracles pour suivre promptement le Christ et opérer son entière conversion. Ce personnage influent fut consacré évêque par saint Martial. Sigebert est un nom germanique, attribué par l'auteur parce qu'il signifie « puissant, victorieux », autrement dit, Fort. Ce druide n'avait-il pas réussi le plus grand tour de force, de faire délivrer son âme de sept démons, comme sainte Marie-Madeleine, et de la consacrer au Christ pour toujours ?

Les Petits Bollandistes commencent à parler de notre saint en ces termes : « *A Bordeaux, la mémoire de Saint Fort, évêque et martyr, se renouvelle tous les ans par des offices publics. Ce saint martyr, aussi populaire chez les Latins que chez les Grecs, très populaire dans plusieurs paroisses du diocèse de Bordeaux, aurait été décapité avec deux enfants et après plusieurs tourments. Il est souvent représenté attaché à un chevalet ou tenant un peigne de fer.* »

On ne sait presque rien du détail de sa vie. Le Père Moniquet nous indique qu'il a reçu le baptême, été ordonné prêtre et sacré dans ce fameux oratoire de départ Saint-Etienne, aujourd'hui l'église Saint-Seurin. C'est là aussi qu'il a subi le martyre. Mais, la dévotion envers ce saint nous indique plusieurs choses. Elle est très grande, et il ne s'agit pas seulement de la certes très célèbre foire de « Saint-Fort » à Bordeaux ; il s'agit d'une dévotion des fidèles depuis toujours, même jusqu'en Orient, comme nous précisaient les Bollandistes.

Saint Fort est un protecteur des enfants : Comme tous les premiers pasteurs et comme Notre-Seigneur lui-même, il a du entourer d'une vigilance spéciale et d'une sollicitude toute paternelle l'enfance et la jeunesse confiées à son zèle pastoral. Dans les siècles de foi, chaque année, une multitude d'enfants venait se consacrer sur son tombeau. Continuons donc à offrir nos enfants bordelais à Saint Fort.

Le serment de Saint Fort : Notre saint eut une très grande influence, notamment au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution, par le serment de Saint Fort. Les clercs, les maires, procureurs et prévôts de Bordeaux, avant d'entrer en possession de leurs charges, furent obligés d'aller prêter le serment ordinaire de fidélité sur le « bras de saint Fort », qui était séparé du reste du corps et enchâssé dans un reliquaire d'argent. Cela est, au passage, un argument face à quelques attaques ou doutes à propos de notre saint. En effet, Montesquieu a vu plusieurs fois pratiquer cette cérémonie religieuse sans se permettre la moindre observation sur la réalité du corps de Saint Fort, que quelques-uns ont rejeté en doute. Michel de Montaigne, en sa qualité de maire de Bordeaux, a prêté serment sur le bras de Saint Fort sans protestation aucune.

Représentation de saint Fort : La tradition reconnaît les traits de saint Fort de Bordeaux dans une statue qui occupait autrefois la place d'honneur, sous un dais, au centre de la façade occidentale de Saint-Seurin. Le personnage de cette statue porte le pallium et la chasuble ; la main droite bénit ; la gauche tient la croce. L'Évêque que représente la sta-

tue, est remarquable par son air de jeunesse, et ne peut en tout cas que représenter saint Fort ou saint Seurin. La voix publique lui a toujours donné le nom de Saint Fort, son air de jeunesse est une confirmation. Saint Seurin, venu de Colonne, chargé d'années, n'apparaît jamais que comme un vieillard. Saint Fort, au contraire, est jeune dans la peinture et dans sculpture ; il n'a pas eu le temps de vieillir à une époque où les bourreaux se pressaient plus que les années. La tradition et l'art s'accordent donc pour lui attribuer cette statue.

Martyr sous la persécution romaine : Saint Fort est donc mort jeune, et probablement sous Domitien. « *La quatorzième année de son règne, dit Rohrbacher, Domitien mit le comble à ses crimes par une violente persécution contre les chrétiens. Il en fit mourir un nombre prodigieux, tant à Rome que dans les provinces ; il envoya des exprès jusque dans les endroits les plus reculés de son empire, pour qu'on y traitât tous ceux qui faisaient profession du Christianisme comme ennemis déclarés de l'Etat.* » La 2^e persécution débuta en 95. Certains placent même son martyre pendant la première persécution, de 64 à 68, sous Néron, mais cela paraît un peu tôt. En tout cas, ces persécuteurs ont mal fini, car Néron se voyant poursuivi, s'enfonça le poignard dans la gorge et Domitien, victime d'une conspiration, tombe sous le poignard.

Le saint aurait été surpris dans l'oratoire Saint-Etienne, où il venait de célébrer les saints mystères. Saint Fort aurait eu la gorge percée d'un glaive, cela si on s'en réfère à un bas-relief de l'église de Saint-Seurin. Il eut cinq compagnons de son martyre, également visibles sur ces bas-reliefs. D'autres disent qu'il serait mort avec deux enfants martyrisés. L'un n'empêche pas l'autre, évidemment. Nous voyons effectivement au début de l'Église des enfants-martyrs, poussés par la force divine...

Son tombeau réside dans la crypte de la basilique Saint-Seurin, depuis tous ses siècles, renfermant le mystère sur sa vie mal connue.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Manifestations populaires envers saint Fort :

« Un grand nombre d'églises sont dédiées à saint Fort dans le Bordelais, le Poitou, la Saintonge et jusque dans le Quercy et l'Anjou. D'autres ont une chapelle ou un autel. Dans quelques-unes, on solennise sa fête; dans beaucoup d'entre elles, le 16 mai est marqué par un concours d'enfants que l'on apporte à la messe et aux Evangiles. La célébrité resplendissante de ce nom et de ce personnage se retrouve jusque dans les foires nombreuses, dites de « Saint-Fort » qui se tiennent non seulement à Bordeaux, mais dans une foule de lieux éloignés les uns des autres. »

Apostolicité de l'église de Bordeaux

Notre but dans cet article est de mieux connaître et de mieux aimer nos saints régionaux. Il nous faut donc aussi les défendre contre des attaques. Montrer l'apostolicité de l'église de Bordeaux, c'est montrer que la chrétienté a commencé à Bordeaux avec la juridiction des Apôtres eux-mêmes, non forcément que l'un d'entre eux aurait été à Bordeaux, mais qu'ils ont envoyé des évêques pour prêcher dans les Gaules. Nous avons déjà parlé de cette question importante lors de la première partie de cet article. Certains en effet, vont jusqu'à contester l'existence de ces saints des premiers siècles ou au moins remettre en doute systématiquement tout ce qui est raconté d'eux. Or, on a cru en ces saints et en leurs miracles jusqu'au XVII^e siècle sans aucune contestation. Ou bien, d'autres les ont repoussés de deux siècles, pour mettre Saint Martial au III^e siècle et Saint Fort je ne sais à quelle époque, voire même comme un personnage légendaire. Bien souvent, nous l'avons dit, il y a un parti pris rationaliste (c'est-à-dire, qui ne reconnaît que ce que la raison humaine peut démontrer) dans ses argumentations. Les principaux arguments pour nous restent la dévotion immémoriale des fidèles, confirmée par le calendrier traditionnel du diocèse de Bordeaux, où saint Fort est fêté en grande pompe, chaque 16 mai. Ce calendrier diocésain est reconnu par l'Eglise ; tout prêtre peut célébrer la messe de saint Fort le 16 mai ; c'est donc que ce saint existe ! Et il est célébré comme évêque et martyr.

Par ailleurs, la vie de ses saints a pu être en partie romancée, dans la manière d'écrire. Mais, il est bien certain qu'ils

ont accompli de nombreux miracles, comme en ont effectué les autres saints à toute époque.

Les Petits Bollandistes commencent à parler de son martyr ainsi : « L'histoire se tait sur saint Fort et n'a rien qui puisse fixer avec certitude le sens des monuments où l'on croit le voir, soit en la Basilique Saint-Seurin de Bordeaux, dont la crypte lui est consacrée toute entière, soit dans plusieurs églises du diocèse. Mais ce silence de l'histoire n'est-il pas une preuve de l'éloignement considérable de l'époque à laquelle il appartient ? En général, plus les martyrs se rapprochent du berceau du Christianisme, plus leurs Actes ont été brefs, rares et difficiles à conserver. C'est leur caractère, de n'avoir laissé de leur vie, que la gloire de leur martyr. »

L'explication de ce manque d'information sur saint Fort est justement son Antiquité, son appartenance au I^{er} siècle de notre ère.

A la basilique Saint-Seurin, saint Fort est accompagné de sainte Bénédicte et de sainte Véronique, qui furent toutes deux enterrées "naturellement" dans ce premier lieu de culte bordelais.

De plus, l'archéologie, donc la science, confirme les croyances. Il y avait à "Burdigala" un grand cimetière, qui s'étendait vers le nord à partir de l'actuelle basilique Saint-Seurin, sur une « terre noire » (Terre-Nègre), qui allait jusqu'à l'actuelle "Caudéran" et "Le Bouscat". On y a retrouvé des milliers de vases et de médailles, ne datant au plus tard que du deuxième siècle après Jésus-Christ. Parmi ces objets, on retrouve des objets chrétiens, ce qui prouve la présence de chrétiens enterrés au I^{er} ou au II^e siècle. L'historien de Bordeaux Camille Julian a montré combien les vestiges du Christianisme existent dans le sol bordelais dès le premier siècle de notre ère : Graffitis en forme de croix, signes chrétiens sur les tombes...

Encore Camille Julian ne connaissait-il pas le signe secret des premiers chrétiens : l'Ascia. Ce n'est, en effet, qu'en 1955 que Jérôme Carcopino publia son étude intitulée "le mystère d'un symbole chrétien : l'ascia", donnant aux archéologues un moyen de plus pour reconnaître les tombes des premiers disciples de Jésus-Christ. Précisons donc que Bordeaux vient au second rang des villes de Gaule quand on fait le recensement des "ascia", avec 67 des 725 tombes à "ascia". L'"ascia" était notamment la garantie

pour les chrétiens de ne pas se faire incinérer, grand risque à l'époque, surtout au premier siècle, mais encore au second.

Plus frappant encore, alors que le saint évêque Irénée semble ne les avoir fait tracer à Lyon qu'après 178, il s'avère que plus de la moitié de celles de notre "Burdigala" sont antérieures à cette date... La "crux dissimulata", la croix secrète est donc là pour confirmer que Bordeaux avait son Eglise en même temps que Lyon, peut-être même avant ? ...

Cela correspond tout à fait à cette parole de Saint Paul aux Romains, lorsqu'il parle des prédicateurs de l'Evangile, Apôtres, disciples : « Leur voix a retenti dans toute la terre, et leurs paroles ont résonné dans tout l'univers. » Saint Jacques le Majeur a bel et bien été à Compostelle, en Espagne, saint Thomas, a évangélisé les Indes. Bordeaux a profité de cette évangélisation du I^{er} siècle. Les Apôtres ont bien répondu à cet ordre du Seigneur : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. »

Invoquons donc saint Fort dans nos prières, spécialement pour nos enfants. Sachons nous opposer à cette erreur répandue de présenter ce saint comme légendaire. Demandons à Saint Fort de nous accorder une plus grande foi dans cette période d'apostasie, comme l'Eglise le demande chaque année dans la collecte de la messe de Saint Fort. Demandons-lui aussi, en ce Carême qui commence, la grâce d'une plus grande conversion, lui qui était prêtre des idoles.

Collecte de la messe de saint Fort :

« Mon Dieu, vous avez accordé au bienheureux Fort la grâce du martyr. Faites que, devenus forts dans la foi, nous combattions généreusement sur cette terre, et que nous puissions obtenir la couronne avec lui dans le ciel. Par J.C.N.S. »

Bibliographie :

- Saint Fort, premier évêque de Bordeaux et martyr, par le Père Moniquet.
- Origines chrétiennes de Bordeaux ou histoire et description de l'église Saint-Seurin, par l'Abbé Cirot de la Ville.
- Les Petits Bollandistes, au 16 mai (tome V).
- cf. Notre-Dame d'Aquitaine, janvier-février 2011.

Notes :

- 1° L'ascia est une sorte de hachette avec laquelle on était enterré, et la tombe était scellée. Ce sont des chrétiens qui se faisaient enterrer de cette manière. Elle est un symbole caché de la croix.
- 2° Rom. X, 18.
- 3° Matth. XXVIII, 17.

(Suite de la page 1) : Editorial

sion réciproque ? Or il est clair que la simple coexistence ne mérite pas le nom de paix, telle que la tradition chrétienne, formée à l'école des esprits supérieurs d'un Augustin et d'un Thomas d'Aquin, a appris à la définir : "Tranquillitas ordinis". La paix froide n'est qu'un calme provisoire, dont la durée est conditionnée par le sentiment instable de la crainte, et le calcul fluctuant des forces présentes ; elle n'a rien de l' "ordre" juste, lequel suppose une série de rapports convergeant vers un but commun juste et droit. Et comme de plus, elle exclut tout lien d'ordre spirituel entre les peuples coexistants dans la juxtaposition, la paix froide est bien loin de celle qu'a prêchée et voulue le Divin Maître ; celle-ci est fondée sur l'union des esprits dans la même vérité et dans la charité, et saint Paul la définit "Pax Dei", celle qui engage avant tout les intelligences et les cœurs et s'expriment en une harmonieuse collaboration dans tous les domaines de la vie, sans en exclure le domaine politique, social et économique.

Voilà pourquoi Nous n'osons pas offrir la Paix froide au Divin Enfant. Elle n'est pas la pax simple et solennelle que chantèrent les Anges aux bergers dans la sainte nuit ; encore moins est-elle la pax Dei qui surpasse tout sentiment et est source de joie intime et pleine ; mais elle n'est pas davantage celle que rêve et que souhaite l'humanité présente déjà si affligée. Celle-ci est, en fait le Christ même. Car, si la paix est ordre, et si l'ordre est unité, le Christ est le seul qui puisse et veuille unir les esprits humains dans la vérité et dans l'amour. »

Les paroles de Pie XII sont claires, nettes et précises. Cette tranquillité de l'ordre ne peut découler que de la Charité dans la clarté de la vérité préparée par la justice qui va écarter tous les obstacles qui pourraient causer une quelconque désunion. Dans ce contexte, affirmons-le encore une fois, quitte à nous répéter, le premier ordre à affirmer, non pas seulement comme une conviction personnelle mais comme une certitude de foi catholique, c'est-à-dire universelle, est celui chanté par le Gloria de la messe à propos de Dieu trois fois saint : « *Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus.* » Et cet hommage d'adoration, nous le devons également à son divin Fils, notre rédempteur, sans lequel, depuis la chute originelle, aucun ordre véritable ne peut être construit et aucune vraie paix.

Décidément, l'esprit des réunions d'Assise de 1986 ou de ses succédanées est bien éloigné de celui de l'enfant d'Assise, saint François, dont la très belle prière résume à elle seule ce qu'est la véritable paix : « *Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.* »

Abbé Patrick VERDET, Prieur

¹ Deutéronome 20, 1-6

² Le 1^{er} janvier 2011, à l'occasion de la prière de l'Angelus, le pape Benoît XVI a annoncé son intention de renouveler la cérémonie interreligieuse d'Assise du 27 octobre 1986.

Dates à retenir

- **Mardi 15 mars** : 20h30, conférence de M. l'abbé Brucciani : **Le mariage durable** (Salle de L'Ermitage, 10 rue Bertrand Hauret, Le Bouscat).
- **Judi 16 mars** : Réunion des Foyers Chrétiens, 20h30, chez M. et M^{me} Malherbe.
- **Vendredi 25 mars**, fête de l'Annonciation et 20^e anniversaire du décès de M^{gr} Lefebvre. Messe chantée à 18h30 à N.D.B.C. et à Saintes.
- **Samedi 2 et dimanche 3 avril 2011** : Pèlerinage à Verdélais (voir tract).
- **Samedi 9 avril : Récollecion paroissiale prêchée par le RP Marziac à la chapelle N.D. du Bon Conseil** :
 - 9h00 : Conférence
 - 10h00 : Confessions, entretiens
 - 11h00 : Messe.
 - 12h30 : Repas tiré du sac **au Prieuré**
 - 13h30 : Chemin de croix
 - 14h30 : Conférence
 - 16h00 : Salut
- **Dimanche 10 avril** : 16h30 : Cf^{ce} de Carême par le Père Marziac sur l'Islam.
- **Dimanche 10 avril** : Vente de Printemps de l'Atelier Saint-Georges à NDBC.
- **Dimanche 8 mai** : Vente de Printemps de l'Atelier Saint-Georges à Saintes et à Vérac.
- **Dimanche 22 mai** : Kermesse du Prieuré.



Intentions de Messe

Les fidèles peuvent demander une intention de messe à date fixe, qui sera célébrée à la chapelle NDBC.

En dehors de ces messes à NDBC, les prêtres peuvent célébrer aux intentions que vous leur confiez lors des messes célébrées au Prieuré en semaine, mais sans forcément une date fixe.

Carnet Paroissial

à NDBC :

- Baptême le 8 janvier 2011 de Clémence Meynard
- Première Communion le 6 février de Mathias du Fayet de Latour

à VERAC :

- Baptême le 8 janvier 2011 de Grégoire Sorlin.

à SAINT-MACAIRE (ext.) :

- Baptême le 26 mars 2011 de Simon Jouneau.

LES CHAPELLES

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Bordeaux, rue de Lisleferme, 62.

Dimanche :

- 08h30 : Messe basse, puis chapelet.
- 10h00 : Messe chantée
- 18h30 : Messe basse

Semaine :

- **Permanence et confessions** à partir de 17h30.
 - Lundi : ab. Serres-Ponthieu
 - Mardi : ab. Putois
 - Mercredi : ab. de Lestrangle
 - Jeudi : ab. Serres-Ponthieu
 - Vendredi : ab. Verdet
 - Samedi : ab. Putois
- **Chapelets** à 18h00 - Messe basse à 18h30, et jeudi à 8h30 : **Messe de l'école.**
(Vacances scolaires de l'Ecole Saint-Georges : se renseigner.)
- **Mardi (2^e et 4^e)** : 19h30, cours de doctrine : commentaire de la Sainte Ecriture par M. l'abbé Putois.
- **Jeudi (1 par mois)** : Cercles des Foyers chrétiens.
Contact : M. M^{me} Malherbe : 05.56.02.01.24.
- **Mercredi** : 18h30, Messe des jeunes et à 19h30, tous les 15 jours - conférence sur l'apologétique (ab. de Lestrangle).
- **1^{ers} vendredi et samedi du mois** : Messe chantée (adoration le vendredi jusqu'à 22h00).
 - **Enfants de chœur** : *Gonzague Malherbe* : 06.59.04.86.99
 - **Chorales grégorienne** : *Xavier Bontemps* : 06.28.20.07.29 et polyphonique : *Alexandre Leuret* : 06.62.93.44.74
 - **Orgue** : *M. de Lastours* : 05.56.67.51.22
 - **Sacristains** : *M. Siacca* et *M. Ville* : 05.56.45.98.50
 - **Propreté** : *M^{lle} Maryse Hinot* : 06.03.44.50.64
 - **Fleurs** : *M^{lles} Galvan et Vignaud* : 05.56.52.22.38
 - **Procure** : *M^{lle} Maryse Hinot*.

CHAPELLE N.D. DE LA MONGIE - VÉRAC

Dimanches : confessions : 9h15 - Messe : 10h00

1^{ers} vendredi du mois : Messe à 18h30

1^{er} samedi du mois 11h00

Desservant habituel : abbé de Lestrangle.

EGLISE SAINTE-COLOMBE - SAINTES

Rue Urbain Loyer, 3.

Dimanches : Confessions, 10h30 - Messe chantée : 11h00

1^{er} vendredi et 1^{er} samedi du mois : 18h, chapelet,

18h30, Messe, puis adoration du T.S.S.

Desservant habituel : abbé Serres-Ponthieu.

COURS N.D. DU ROSAIRE - ST MACAIRE

Les Cordeliers - Dimanche : 9h00 (et 11h00, se renseigner)

Aumônerie : ☎ 05.56.63.22.41

CHAPELLE NOTRE-DAME DES PRÉS

Casteljaloux, Leyritz-Moncassin, Moncassin.

ŒUVRES LOCALES

ECOLE SAINT-GEORGES

23, B^d Pierre 1^{er}, 33110 Le Bouscat

Tél. : 05.56.08.86.37

- ◆ Directrice académique : Sœur Marie-Lucie
- ◆ Aumônier : M. l'abbé de Lestrangle.
- ◆ Atelier Saint-Georges : M^{me} Labrousse : 05.56.35.09.90

CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un dimanche par mois selon le programme donné, de 14h30 à 17h00. Sœurs au Prieuré : 05.56.57.56.85

FOYERS ADORATEURS

- ◆ Contacter : M. Ville : 05.56.45.98.50

MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

- ◆ Contacter : Emilien Jolivet : 06.73.30.78.77

SECTION DES ANCIENS RETRAITANTS

Réservé aux messieurs. Réunion le 1^{er} lundi du mois à N.D. du Bon Conseil (19h30)

Contacteur M^e Pierre Andreau : 06.72.10.97.66

Aumônier : abbé J.P. Putois : 06.60.06.25.56

FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES

GODEFROY DE BOUILLON - SCOUTS MARINS

Chef de groupe : M. Jean-Baptiste Rémy : 06.76.07.44.66

Aumônier : M. l'abbé Verdet

Troupe Saint-Gildas - Scouts : 12-18 ans.

- ◆ Alexandre Leuret : 06.62.93.44.74

Patrouille Saint-Michel - Guides : 12-18 ans.

Meute Saint-François - Louveteaux : 7-12 ans

- ◆ Clotilde Rémy : 06.98.46.83.36

GROUPE HENRI DUVERGIER DE LA ROCHEJACQUELEIN (GHR)

Chef de groupe : M^e Latour.

Aumônier : M. l'abbé de Lestrangle.

Le GHR est composé de 6 unités : la Clairière S^c Rose de Lima, la Meute St Dominique Savio, la Compagnie S^c Jeanne d'Arc, la Troupe Henri de la Rochejacquelein (THR), le feu Ste Jeanne de Lestonnac et le Clan Saint-Benoît.

- ◆ Contacter Jean-François Barrère : 05.56.30.78.68

Institut CIVITAS :

- ◆ Contacte Gonzague Malherbe : 06.59.04.86.99

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €